

Textes : Luc 14,25-33 ; Marc 10,17-31

Prédication

Je ne sais pas comment vous êtes entrés ici voire quel est votre état d'âme ce matin, mais le Seigneur peut parler avec vous et moi à travers sa Parole.

Le premier texte que nous avons écouté ce matin se trouve dans l'Évangile de Luc 14,25-33. Nous allons concentrer notre attention sur les versets 26 et 33 dans lesquels on lit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. [...] De la même façon, quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple. » En effet, dans ce passage de Luc 14,25-33, nous rencontrons une unité de sens entre les versets 25-27.33 qui encadrent les exemples donnés par Jésus dans les versets 28-32.

À part le fait que les textes bibliques furent divisés en chapitres (dès le Moyen Âge) et en versets (dès le XVI^e siècle), les éditeurs modernes divisent aussi les passages en sous-titres. Néanmoins, ces sous-titres sont déjà une interprétation du passage qui peut influencer la manière dont on lit le texte. Par exemple, la version Louis Second résume notre passage en Luc 14,25-33 comme les « conditions à remplir pour être disciple de Jésus ». Personnellement, je ne suis pas d'accord avec cette proposition, puisque ce sous-titre peut

nous conduire à penser que l'on doit remplir parfaitement lesdites conditions (ou assumer tout renoncement) avant de suivre Jésus. En effet, cela ne considère pas le fait qu'on n'est jamais complètement prêt ou prête à suivre Jésus. Qu'est-ce que c'est dur de nous dépouiller et de nous séparer des gens et des choses (vv. 26.33) auxquelles nous tenons vraiment et qui nous rassurent d'une façon ou d'une autre ! Cela peut être la famille, la patrie d'origine, les biens matériels.

Quant à la version Nouvelle Bible Second, elle utilise plutôt l'en-tête « renoncer à tout pour suivre Jésus ». À partir de ce sous-titre, nous pouvons penser que la décision de renoncer à tout n'est pas seulement un moment exact qui précède la décision de suivre le Christ, mais qu'elle est également un choix continu dans la vie du croyant et de la croyante. Finalement, la version de la Traduction Œcuménique de la Bible nous propose « évaluer la dépense avant de suivre Jésus », ce qui nous met dans une posture plutôt réflexive, et peut-être très rationnelle, concernant le cheminement avec le Christ.

Une fois rentrés dans le texte lui-même, dès le verset 26, on se rend compte de la dureté de discours avec laquelle Jésus s'adresse aux foules (v. 25). Selon le verset 26, il importe de haïr ou de détester les membres de sa famille, autrement dit, de préférer le maître à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre vie pour devenir son disciple. Le verbe utilisé au verset 26 est

« miseo » (gr. *μισέω*) que les différentes versions vont traduire par « haïr », « détester » ou bien utiliser l'idée de « sans me préférer à ». Or, ce verbe « miseo » est effectivement utilisé dans divers passages et contextes où il est question de haine comme, par exemple, Matthieu 5,43-44 : « Vous avez appris qu'il a été dit : *tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi*. Et moi, je vous dis : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent [...] », un discours que l'on rencontre aussi en Luc 6,27-28.

(D'ailleurs, comment peut-on comprendre qu'il s'agit du même Jésus qui parle ? Autrement dit, comment peut-on aimer nos ennemis et haïr ou détester notre propre famille et nous-mêmes, c'est-à-dire, notre propre vie ?).

Nous savons que l'amour lie les personnes et que la haine les divise, les sépare. Dans le contexte de Luc 14, haïr ou détester les membres de sa propre famille et soi-même/sa propre vie peut être vu comme le fait d'être capable de rompre avec tout lien et tout attachement qui nous rassurent ou qui nous procurent une appartenance. Autrement dit, il s'agit d'être prêt ou prête en tant que disciple à s'en séparer, à en prendre de la distance. L'identité du disciple et son appartenance se trouvent ailleurs...dans les pas du maître. D'où, l'idée de porter sa croix (v. 27).

(Dans un autre contexte, Jésus a dû faire un choix similaire, mais afin d'accomplir sa mission, cf. Mc 3,31-35).

Ce passage nous montre aujourd'hui que suivre Jésus est une décision et un cheminement personnel, et même solitaire. (D'où l'importance d'être réunis en tant qu'Église afin de nous édifier mutuellement). Marcher à la suite du Christ c'est laisser d'être partie de la foule qui l'accompagne (et qui voit ses miracles), pour devenir celui ou celle qui renonce à tout. Le verset 33 rajoute le fait que le disciple doit aussi renoncer à tout ce qu'il possède. Son identité et son appartenance ne sont pas non plus dans ses biens. Renoncer à tout ce que l'on possède signifie être prêt ou prête en tant que disciple à s'en séparer, à ne pas mettre sa confiance dans les choses matériels.

(Le Christ n'avait même pas un lieu pour reposer sa tête, selon Mt 8,20 et Luc 9,58).

Un tel discours peut certainement laisser son interlocuteur(trice) affligé(e). Dans l'Évangile de Marc 10,17-31 que nous avons lu aussi ce matin, l'homme riche fut confronté d'emblée à cette tristesse. Ici, aucune joie de la conversion, mais le constat du renoncement. Il fallait ne mettre plus son assurance dans ses richesses. Il fallait s'en séparer, rompre, pour les donner aux pauvres. En Marc 10, parce que le riche s'en alla tout triste, on pense que la parole de Jésus n'a pas portée des fruits. Pourtant, la tristesse de l'homme riche peut indiquer justement sa prise de conscience. Il a évalué la dépense, le pas à faire.

En guise de conclusion, si – comme moi – vous pensez que vous n’êtes pas capables d’être cette sorte de « disciple idéal » qui est prêt ou prête à rompre et à renoncer à tout...ne vous inquiétez pas ! Le Seigneur connaît notre volonté d’être son disciple fidèle. Il sait aussi que nous avons nos attachements, nos appartenances. Le Seigneur place devant nous plutôt un horizon à poursuivre, et non pas une règle qui écrase ! Il nous aime tout comme il a aimé l’homme riche qui pensait qu’accomplir la Loi était suffisant « [...] pour recevoir la vie éternelle en partage [...] » (vv. 17-20).

Peu de gens attirent vraiment l’attention de Jésus dans les évangiles et cet homme, qui avait justement du mal à renoncer, est devenu la cible de l’amour de Jésus, le Christ. AMEN !

Patrícia Veríssimo Sacilotto